

DU PECHE A LA GRACE

P. MARCEL DOMERGUE, *jésuite (1922-2015)*,

Pierre et les autres passent de la condition de pêcheurs de poissons à la condition de pêcheurs d'hommes. Un monde nouveau s'ouvre.

Nos trois lectures nous annoncent un changement de statut, d'activité, de vie qui signale une étape dans notre accès au réel, à notre vérité. Le point de départ est analogue : Isaïe parle de ses lèvres impures, Paul déclare qu'il n'est pas digne d'être appelé Apôtre puisqu'il a persécuté les croyants, Pierre demande à Jésus de s'éloigner de lui parce qu'il est « un homme pécheur ». Bref, tous tant que nous sommes, nous sommes visités par Dieu alors que nous nous trouvons dans une situation de « péché », d'insuffisance, voire d'hostilité envers ce qui nous fait exister. C'est bien pour cela que nous commençons l'Eucharistie en « reconnaissant que nous sommes pécheurs ». Soyons lucides mais ne nous attardons pas à quelque culpabilité névrotique : nos textes nous disent que la visite de Dieu emporte ce qu'il y a en nous de pervers. Le passé est comme un fardeau dont on se décharge pour s'ouvrir à un avenir inespéré. La barque et les filets restent sur place, l'échec de la pêche nocturne n'est plus qu'un souvenir. Un monde nouveau est là. La première et la troisième lectures notent un passage de la peur à la foi, comme bien d'autres textes : la visite bienfaisante, créatrice, de Dieu nous déconcerte, nous effraie. Même Marie à l'Annonciation, puisque l'ange doit lui dire « *ne crains pas* ». À chaque instant, à propos de tout ce que nous avons à vivre, nous avons nous aussi à passer de la peur à la foi.

TRAVAIL DE L'HOMME, TRAVAIL DE DIEU

Isaïe sera le messenger, Paul se donne de la peine pour annoncer l'Évangile, Pierre et ses compagnons deviendront pêcheurs d'hommes. Tous devront donc se dépenser, agir, et même inventer. Déjà le signe de la pêche miraculeuse annonce cela : les disciples doivent "pousser au large", ils devront eux-mêmes jeter les filets, les relever, s'occuper du poisson. De même la multiplication des pains mobilisera les disciples et se fera à partir des pains et des poissons qu'ils apporteront. Nous voici avertis que l'action de Dieu passe par les actions des hommes. Encore une fois tout se fait selon la logique de l'Alliance. Ainsi Paul : *"Je me suis donné de la peine plus que tous. Non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi"* (2e lecture). Certes, il peut nous arriver de gauchir, de pervertir l'influx créateur : nous ne sommes pas manipulés par Dieu comme des automates, tout passe par notre liberté. C'est aussi pour cela que nous en sommes toujours à l'instant de la visite qui nous fait passer de notre condition de pêcheurs à notre condition de fils. On se souvient de l'adage attribué à saint Ignace de Loyola : *"Livre-toi à l'action comme si Dieu faisait tout et toi, rien; remercie pour ton action comme si tu avais tout fait et Dieu, rien."* En d'autres termes, remercions le créateur de nous créer créateurs.

Les ultimes déplacements

Pierre et les autres passent de la condition de pêcheurs de poissons à la condition de pêcheurs d'hommes. Ne poussons pas l'image trop loin : l'idée de prendre des hommes, au filet ou autrement, est assez déplaisante. Ces paroles signifient en fait que nous avons à passer du souci exclusif de notre subsistance au choix de relations avec les autres. À l'horizon, la mise au monde de l'Église, communion d'hommes réconciliés avec les autres, avec leur vie, avec Dieu. La pêche miraculeuse est donc un signe. La surabondance du poisson pêché signifie la totalité des humains rassemblés dans le Christ qui est tout en tous ; alors que les moyens employés (les barques, les filets, nos prédications, nos institutions, nos « œuvres ») craquent, ne font pas le poids, s'effacent devant l'irruption de la vie. Nous avons une multiplication du vin, à partir de l'eau, à Cana, des multiplications de pains dans les lieux déserts ; mais le vin obtenu sera autre, le pain multiplié s'avérera pain pour la vie éternelle. Paul le persécuteur se révélera apôtre des païens, Isaïe aux lèvres impures, le messenger envoyé par Dieu. Tout se transforme, tout émigre. Pour aller où ? En dernier ressort dans la vie de Dieu. Nous sommes pris dans l'irrésistible attraction de l'Esprit. Tout est Pâque, passage. L'Église elle-même est signe d'une réalité qui la dépasse et vers laquelle elle s'achemine : ce que l'Écriture appelle le Royaume.